

London-bridge.

Je passais, il y a quelque temps, sur le Pont de Londres, et m'arrêtai pour regarder ce que j'aime : le spectacle d'une eau riche et lourde et complexe, parée de nappes de nacre, troublée de nuages de fange, confusément chargée d'une quantité de navires dont les blanches vapeurs, les bras mouvants, les actes bizarres qui balancent dans l'espace balles et caisses, animent les formes et font vivre la vue.

Je fus arrêté par les yeux ; je m'accoudai, contraint comme par un vice. La volupté de voir me tenait, de toute la force d'une soif, fixé à la lumière délicieusement composée dont je ne pouvais épuiser les richesses. Mais je sentais derrière moi trotter et s'écouler sans fin tout un peuple invisible d'aveugles éternellement entraînés à l'objet immédiat de leur vie.

Il me semblait que cette foule ne fût point d'êtres singuliers, ayant chacun son histoire, son dieu unique, ses trésors et ses tares, un monologue et un destin ; mais j'en faisais, sans le savoir, à l'ombre de mon corps, à l'abri de mes yeux, *un flux de grains* tous identiques, identiquement aspirés par je ne sais quel vide, et dont j'entendais le courant sourd et précipité passer monotonement le pont. Je n'ai jamais tant ressenti la solitude, et mêlée d'orgueil et d'angoisse ; une perception étrange et obscure du danger de rêver entre la foule et l'eau.

Je me trouvais coupable du crime de poésie sur le pont de Londres.

*

Ce malaise *indirect* s'exprimait vaguement. J'y reconnaissais la saveur amère d'une culpabilité mal définie, comme si j'eusse commis quelque grave manquement à une loi cachée, sans aucun souvenir ni de ma faute, ni de la règle même. N'étais-je point soudain retranché des vivants, *quand c'était moi qui leur ôtais la vie ?*

(Ces derniers mots, sur un air imaginaire d'opéra, se mirent à chantonner en moi...)

Il y a du coupable dans tout être qui s'écarte. Un homme qui songe, songe toujours *contre* le monde habitable. Il lui refuse sa part ; il éloigne le prochain à l'infini.

Ce port fumant, cette eau sale et splendide, ces pâles cieux dorés, souillés, riches et tristes, exerçaient sur ma vie une puissance telle, une telle vertu de fascination, que, perdu au milieu des trésors du regard, je devenais, frôlé de tous ces hommes *pourvus d'un but*, essentiellement dissemblable.